

De la steppe de Crau au massif alpin du Queyras les éleveurs ovins face au loup

Enquête de terrain sur un thème "chaud"

Marc Vincent¹

Résumé : *Le pastoralisme ovin méditerranéen, qui avait rencontré une reconnaissance de ses pratiques dans le cadre de l'agri-environnement, voit cette nouvelle légitimité remise en cause par le retour en France de loups intégralement protégés sur les alpages et par la mise en place par l'État des mesures de protection des troupeaux ovins contre ces prédateurs.*

Notre équipe de recherche au laboratoire SAD-Ecodéveloppement du centre Inra d'Avignon travaille sur l'évolution des liens entre activités agricoles et questions d'environnement. Pour ma part, en tant que zootechnicien, j'étudie cette évolution par des enquêtes de terrain effectuées auprès de professionnels de l'élevage ovin dans deux régions : la Crau dans les Bouches-du-Rhône et le Queyras dans les Hautes-Alpes. Réunies par la pratique de la grande transhumance ovine, ces deux régions sont emblématiques à la fois de l'élevage ovin et de la protection de la nature. Or, dans les alpages du Queyras, les troupeaux sont mis à mal par le retour du loup. A partir de mon expérience du pastoralisme et pour mener à bien cette étude, j'ai adapté la méthode de l'enquête socio-anthropologique aux conditions particulières de ce thème « chaud », afin de recueillir des données exploitables pour une analyse ultérieure.

Mots clés : éleveur ovin, berger, pastoralisme méditerranéen, loup, politiques agri-environnementales, enquête de terrain.

Photo 1 : Chien de protection au travail sur un alpage du Queyras © M. Vincent / Inra



Introduction

En France et dans l'Union européenne, les politiques agri-environnementales ambitionnent de limiter les impacts négatifs de l'agriculture productiviste sur les ressources naturelles : eaux, sols, biodiversité. Elles cherchent également à encourager les impacts positifs de certaines formes d'activités agricoles, notamment sur les territoires en déprise. C'est dans ce contexte que le pastoralisme ovin méditerranéen s'est vu reconnaître publiquement sa contribution à la qualité écologique des territoires qu'il exploite. La lutte contre les incendies de forêt et la fermeture des milieux menacés d'embroussaillage ainsi que la conservation de la diversité biologique d'espaces naturels sensibles, sont désormais considérés comme des enjeux majeurs

¹ Inra SAD, Unité Ecodéveloppement - domaine St Paul, Site Agroparc - 84914 Avignon Cedex 9
☎ 04 32 72 25 66 ✉ vincent@avignon.inra.fr

associés aux pratiques pastorales. En 1992, la création de dispositifs agri-environnementaux prend acte de ces nouvelles fonctions dévolues aux éleveurs et bergers. Mais cette réhabilitation des activités pastorales au nom de l'environnement est brusquement remise en cause par le retour inattendu d'une forme emblématique de la biodiversité : le loup.

Les travaux de notre équipe, au laboratoire Inra-Ecodéveloppement du département Sciences pour l'Action et le Développement (SAD) du centre Inra d'Avignon, s'inscrivent dans cette recherche des liens entre activités agricoles et questions d'environnement ; elles portent plus particulièrement sur le rôle de l'élevage pastoral dans la création et l'entretien de milieux plus ou moins remarquables par leur biodiversité. Nous considérons que le développement actuel des populations de loups, d'une part, et les mesures de protection des troupeaux contre la prédation, d'autre part, remettent en cause les acquis en matière de gestion de territoires à forts enjeux environnementaux dont le pastoralisme ovin est une des clés.

Afin de connaître et de comprendre, pour ensuite prendre en compte la perception de ces nouveaux enjeux par les professionnels de l'élevage en montagne, nos études s'appuient sur des entretiens auprès d'éleveurs et de bergers transhumants, ainsi qu'auprès de personnes qui gravitent autour de ces métiers.

À l'occasion d'une formation, réalisée de 2005 à 2007 pour obtenir le diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS Paris), j'ai été désigné dans mon équipe de recherche pour entreprendre ces entretiens auprès des éleveurs ovins et des bergers en raison de mon expérience personnelle de quinze années comme co-responsable du troupeau transhumant du Domaine du Merle. Cette connaissance de la communauté du pastoralisme ovin méditerranéen, de son langage spécifique, de ses systèmes d'élevage, de ses préoccupations et de ses évolutions, me permettait d'y pénétrer aisément.

Après avoir mis au point un guide d'entretien, constitué un réseau de personnes à enquêter, réalisé des enquêtes et des observations *in situ* d'activités d'élevage, j'ai assuré l'analyse des données afin d'aboutir à une synthèse (Vincent M., 2007).

1. Le pastoralisme ovin méditerranéen bouleversé par le retour de loups protégés

J'ai situé mon travail de recherche dans deux régions emblématiques de l'élevage ovin méditerranéen. Tout d'abord la steppe de Crau, petite région du département des Bouches-du-Rhône qui accueille des troupeaux ovins depuis plusieurs millénaires et récemment classée en Réserve naturelle nationale, ainsi que ses marges de collines provençales rouvertes récemment au sylvo-pastoralisme. Ensuite, le massif du Queyras, situé dans le département des Hautes-Alpes, zone d'estive de grands troupeaux transhumants provenant, pour certains, de Crau, mais aussi base d'un élevage ovin local sédentaire. L'ensemble du massif du Queyras est érigé depuis 1977 en parc naturel régional (PNR).

Les troupeaux fréquentant les estives du Queyras font l'objet de nombreuses attaques de loups chaque été depuis 1998. Or, le loup est un animal intégralement protégé au titre de la convention de Berne (1990) et de la directive « habitats » (1992). Pour les éleveurs et les bergers concernés par ces attaques, la seule alternative est la mise en place de mesures de protection des troupeaux conseillées et partiellement financées par les ministères de l'agriculture et de l'écologie. Ces mesures consistent d'abord à renforcer la surveillance humaine du troupeau par la présence d'aides bergers, ensuite à introduire parmi les brebis des chiens de protection de type « Montagne des Pyrénées », appelés « patous » (**Photo 1**), et enfin, à généraliser le regroupement nocturne des animaux en parc mobile de contention. Censées assurer une bonne cohabitation avec les loups, ces mesures bouleversent en réalité considérablement les pratiques du pastoralisme. Depuis leur mise en place, l'impact du

pastoralisme, jugé globalement positif sur l'environnement et encouragé par des aides européennes dites « agri-environnementales », est stigmatisé par des études scientifiques. Certaines montrent des atteintes à la biodiversité par des patous amateurs de marmottes ou de chevreuils ; d'autres, une érosion accrue des alpages liée aux allers-retours des troupeaux imposés par le parage de nuit systématique à côté de la cabane d'alpage ; d'autres encore, la pollution des torrents par accumulation de déjections autrefois réparties dans l'alpage par le système de la « couchade » libre, système aujourd'hui partiellement abandonné à cause des risques de prédation.

Afin de donner le point de vue des acteurs de terrain sur les difficultés à mettre en place les différentes mesures de protection, j'ai mis en œuvre un dispositif de recherche basé sur l'enquête socio-anthropologique de terrain.

2. L'enquête socio-anthropologique de terrain

Ce type d'enquête, pratiqué auprès d'acteurs confrontés de près ou de loin à un problème, présente l'avantage d'offrir à ces acteurs la possibilité de s'exprimer librement au cours d'un entretien. Il permet à l'enquêteur de prendre en compte les arguments déployés, puis, par l'analyse des discours confrontés à des données quantitatives, de mieux comprendre les arguments, les justifications et les rationalités de chacun des intervenants.

En dehors des acteurs principaux que sont les éleveurs, les bergers et les représentants de leurs professions respectives, j'ai rencontré des administrateurs du parc naturel régional du Queyras et de la réserve naturelle des *coussouls de Crau*, des techniciens de ces structures, des techniciens pastoraux (centre d'études et de recherches pastorales Alpes-Méditerranée, chambres d'agriculture locales et régionales), des techniciens d'administrations (direction départementale de l'agriculture et de la forêt, office national de la chasse et de la faune sauvage), des enseignants (école de bergers du Merle), enfin, des chercheurs (Inra, SupAgro Montpellier). Je me suis aussi appuyé sur l'expérience de la vétérinaire conseil d'un groupement de producteurs, d'un transporteur de moutons et de plusieurs accompagnateurs en montagne. J'ai tissé mon réseau par un système « boule de neige » ou « de proche en proche », m'immergeant ainsi dans le contexte du pastoralisme ovin méditerranéen. Tous ces témoignages ont été enregistrés et retranscrits intégralement.

Je me suis inspiré de plusieurs auteurs traitant des méthodes d'enquête de terrain (Kauffman 1996 ; Copans 2002 ; Beaud et Weber 2003 ; Olivier de Sardan 2004). Selon ces auteurs, l'enquête socio-anthropologique de terrain ne se résume pas à l'entretien mais nécessite aussi une « contextualisation » du terrain.

2.1 Construire son enquête c'est explorer son terrain pas à pas

Il n'existe pas d'outil « clé en main » pour appréhender le terrain de l'enquête. La mise au point du questionnaire d'entretien exige tout d'abord de se familiariser avec les lieux en effectuant une bibliographie pour acquérir la connaissance des faits, du contexte géographique et historique de l'étude, des systèmes locaux d'élevage. Dans le cas considéré, il m'était nécessaire de maîtriser l'histoire du retour du loup en France et les conséquences de ce retour dans le massif choisi. J'ai lu attentivement la presse quotidienne régionale ; j'ai pris la température locale en discutant avec le propriétaire du gîte qui m'a accueilli, en écoutant l'opinion des commerçants qui sont souvent des observateurs attentifs, en fréquentant les marchés, en fouillant dans les rayonnages du libraire ou à la bibliothèque afin de dénicher les monographies locales. La mairie m'a offert également de précieuses ressources : affiches, circulaires prospectus, sans oublier la maison du parc naturel régional et sa riche

iconographie. Je n'ai pas manqué de faire des photos : bergers en action, cabanes d'alpage, troupeau en déplacement ou au parc, interaction des chiens de protection et des touristes, pancartes d'avertissement, etc. Tout a été source d'enrichissement du dossier qui s'est constitué au fil des jours passés sur le terrain. Car, « faire » une enquête socio-anthropologique, c'est d'abord passer du temps sur « son » terrain, à observer

2.2 Pour comprendre : l'immersion totale

Dans ce type d'enquête, les données qualitatives issues des entretiens sont soutenues par un corpus extrêmement diversifié. Dans mon cas, j'ai lié mes entretiens à l'observation de pratiques et de situations de travail. En alpage, j'ai participé à la mise en place des protections anti prédateurs, à la recherche de brebis disparues et au constat d'attaque, à des réunions d'éleveurs et de bergers, ou encore à des modules de formation d'élèves bergers. J'ai assisté à des procès d'éleveurs poursuivis pour avoir éliminé des loups ou pour des morsures de leurs chiens de protection. J'ai observé le fonctionnement de foires ou d'autres manifestations autour de l'élevage ovin en plaine (foire de sortie des prés de Saint Martin de Crau, fête de la transhumance de Saint Rémy de Provence) comme en montagne (fête de la transhumance de Die, foire aux tardons de Champoléon). J'ai par ailleurs intégré l'analyse de la mise en exposition de lieux culturels et muséographiques dédiés au loup (Scénoparc© de Saint Martin-Vésubie, parc à loup du Gévaudan) et au mouton (musée Arlaten à Arles, écomusées de Camargue et de la Crau, musée national des arts et traditions populaires à Paris, exposition itinérante de la maison de la transhumance de Saint Martin de Crau). J'ai replacé les techniques du pastoralisme dans un contexte historique montrant ainsi leur lente évolution, voire leur disparition, en fonction de leurs usages. Pour éviter le biais du point de vue unique d'une profession, j'ai pris le temps de lire, d'écouter et d'observer les partisans inconditionnels des loups et des méthodes de protection des troupeaux. C'est grâce à ce travail préparatoire que j'ai pu concevoir mon guide d'entretien.

2.3 Le guide d'entretien, fruit de l'exploration et de l'immersion

Pour mener l'enquête, j'ai dû mettre au point et m'approprier un guide d'entretien structuré et rigoureux, et en même temps adapté à chaque personne rencontrée. C'est un outil méthodologique respectant à la fois l'esprit de l'enquête et la rigueur scientifique d'un protocole. Il vise à faire le tour de la question. J'ai veillé à ce qu'il reste ouvert afin de laisser place à l'imprévu, le but étant d'obtenir des réponses les plus personnelles possibles : rester au plus près d'une conversation, en accepter les détours, les incohérences, les contradictions, les pauses, les aspects circulaires. C'est souvent de l'imprévu que viennent les pistes nouvelles. Par exemple, si un berger, sachant que je travaille à l'Inra, exprime la ration quotidienne de son troupeau en Unités Fourragères (UF), c'est probablement parce qu'il pense se mettre à mon niveau. Si en retour, je désamorce son propos en lui lançant cette question : « *Ah bon ! Vous utilisez les UF en alpage ? Ça représente vraiment quelque chose pour vous ?* » J'oblige ce berger à recadrer son propos sur son critère habituel pour évaluer la ration quotidienne, à savoir l'état des panses des animaux en fin de journée : « *Les bêtes sont bien remplies. On peut les rentrer au parc.* » Ou bien : « *Elles auraient pu faire encore une heure, mais à cause du loup, je suis obligé de les rentrer avant la nuit, sinon je n'y arrive plus. Elles ont peur et elles se bousculent* ». J'ai donc tenté d'éviter les biais en me replaçant sur le même plan que mes interlocuteurs. Ma connaissance du pastoralisme méditerranéen m'y a aidé.

A l'inverse, un excès de connivence peut nuire à l'entretien et à l'acquisition de données, car il encourage les présupposés et l'implicite et n'incite pas l'enquêté à développer ses expériences concrètes et ses arguments.

2.4 La connaissance préalable du sujet traité : un atout pour conduire l'entretien.

J'ai trouvé efficace, quand je démarrais un entretien, de lancer le débat sur un sujet très personnel. A un éleveur, je demandais de m'expliquer comment il avait constitué son troupeau ou pourquoi il aimait cette race de moutons. A un berger, comment en était-il venu à faire ce travail, sur quels alpages avait-il travaillé, comment voyait-il son avenir de salarié. Puis la discussion évoluait vers le système d'élevage, les méthodes de gardiennage, le biais du troupeau et de l'alpage, les lieux préférés des bêtes, le dressage des chiens de conduite. Venaient ensuite naturellement les rubriques choisies du guide d'entretien. L'objectif final de l'enquête étant les conséquences du retour du loup sur le travail de gardiennage, sujet « chaud », j'évitais de l'aborder de front, laissant l'enquêté y venir de lui-même pour que la discussion ne dérape pas vers une diatribe anti loup convenue et stérile. J'ai tenté de guider le plus habilement possible les discussions vers les techniques imposées de protection des troupeaux contre la prédation.

Une des difficultés majeures de cet exercice est l'extrême attention qu'il exige afin de pouvoir garder à tout moment le contrôle de la situation et éventuellement relancer l'interlocuteur sur un sujet abandonné en cours de discussion et jugé non épuisé. Pour autant, mon expérience a montré qu'il n'était pas nécessaire, au cours d'un même entretien, d'aborder l'ensemble des questions prévues, ni bien sûr de respecter un ordre chronologique. Je jugeais de l'opportunité de poser l'une ou l'autre en fonction du contexte de l'entretien, de son cheminement, du niveau de confiance instauré, de l'humeur de la personne interrogée et de sa disponibilité.

La durée de l'entretien n'a pas de limite théorique : elle est fonction de la disponibilité des personnes rencontrées. Par ailleurs, mon expérience montre que la présence du magnétophone ne gênait en rien la relation de confiance. Cette confiance était telle que je constatais souvent que l'enquêté continuait sur sa lancée alors même que l'enregistrement était achevé. Je me suis à chaque fois efforcé de rester en éveil et de conserver une capacité d'écoute suffisante afin de noter le plus rapidement possible les dernières données recueillies oralement. Face au foisonnement, tant des personnes enquêtées que des informations recueillies, il est indispensable de bien cadrer son sujet.

2.5 Deux règles : savoir s'adapter et se limiter

Mon enquête a nécessité de limiter le réseau d'informateurs constitué par la méthode « boule de neige », avec progression de proche en proche à partir d'un premier contact.

J'ai obtenu de la direction départementale de l'agriculture des Hautes-Alpes, une liste des éleveurs transhumant dans le massif du Queyras. Sur cette liste, j'ai isolé les éleveurs venant de Crau. A l'occasion d'un premier contact téléphonique avec un éleveur de la liste, que je connaissais par ailleurs, je n'ai pas pu obtenir de rendez-vous immédiat à cause de sa surcharge de travail. Mais il m'a donné l'autorisation de me rendre sur l'alpage afin de rencontrer son berger, avec la promesse d'un nouveau contact pour l'hiver suivant.

J'ai rencontré ce berger sans prise de rendez-vous, car il ne possédait pas de téléphone portable ; je l'ai rejoint en plein alpage à l'heure de la « chôme » du troupeau. Il me prit d'abord pour un agent du parc naturel régional (PNR) car il jugea mon approche du troupeau, prudente et efficace, comme étant celle d'un professionnel. Je n'aurais pas été aussi bien accueilli si j'avais été perçu comme un touriste, catégorie d'individus avec laquelle il avait

des problèmes relationnels. L'entretien fut tout de même difficile à réaliser : en situation de travail, le berger manque de temps car son troupeau est rarement stable. L'arrivée d'un éleveur local nous permit une pause. Ce dernier, étant venu installer un nouveau parc de regroupement nocturne, je lui ai proposé mon aide, après m'être présenté. Il en profita pour m'exposer son point de vue sur la difficulté à gérer ces parcs lorsque le troupeau est très haut dans l'alpage et les problèmes avec les sangliers qui soulevaient les filets de protection. Il me conseilla de rencontrer un chasseur de ses amis, spécialiste de la gestion des mouflons introduits dans le PNR du Queyras, animaux qui, selon lui, payaient un lourd tribut au loup. Le soir venu, j'ai retrouvé le berger, terminé mon entretien et l'ai quitté avec en poche plusieurs nouvelles possibilités de contacts dans le massif.

Le lendemain, mon logeur, maire adjoint de sa commune et administrateur du PNR, m'a offert un entretien plus axé sur la gestion du flot touristique dans les alpages ; cette problématique que je n'avais pourtant pas envisagée lors de la constitution du guide d'entretien s'est révélée cruciale pour la gestion d'un alpage ovin. J'ai appris aussi beaucoup sur l'évolution de la gestion des alpages par la création des associations foncières pastorales (AFP), outil-clé, entre autres, pour la modernisation des cabanes de berger. Il m'a également orienté vers un éleveur contacté au moyen du réseau radio desservant les alpages. Une récente attaque de loups sur cet alpage m'a, par ailleurs, permis de rencontrer la personne chargée des constats de dégâts.

Dans ce genre de travail, il faut savoir se limiter. J'avais estimé à une vingtaine le nombre d'entretiens à réaliser potentiellement. Je me suis arrêté à trente, mais avec un tel sujet, il était possible de poursuivre longtemps le recueil de données. J-P. Olivier de Sardan (*ibid.*) considère que : « *On peut arrêter l'enquête non pas quand il n'y a plus de surprises, il y en a toujours, mais quand elles deviennent rares* ». Ainsi, même si j'ai rencontré quelques données redondantes, chaque entretien m'a apporté de l'inédit. C'est pourquoi, je considère que l'enquêteur doit fixer un terme à son investigation dans une limite raisonnable, car il faut passer à l'analyse.

3. Traitement des entretiens

<p>RB : Les patous... bon, c'est une sécurité. Ouais, on se sent quand même un peu... rassuré. Il y a quand même les patous qui sont là. Ils veillent quand même. Ensuite, il y a le problème avec les randonneurs. Et ça... je crois qu'il faut... enfin, ça va être assez difficile à gérer. Parce que bon, tu as bien vu comment 2000 brebis s'étaient. Toi, tu es à la pointe du troupeau, et les patous, ils sont... 300 m plus bas. Ils sont sur le sentier. Puis les touristes arrivent. Ils vont se mettre à leur aboyer dessus. Des fois, quand tu intervies, c'est pire, parce que j'ai les 2 labrits. Ce sont des chiens très entraînants. Ils vont vers les gens, ils aboient, ils sont pas méchants, ils mordent pas. Mais rien que le fait d'aller vers les personnes, les 2 labrits y vont... enfin, ils sont toujours à mes pieds, mais ils vont se déplacer quand même de 20 m, ça s'est difficile à... ils vont aboyer, et donc les patous, ça les excite encore plus. Donc, des fois quand tu intervies, tu crois que tu vas calmer le jeu, et tu en rajoutes une couche. En plus, les gens ne les évitent pas. Ils vont traverser le troupeau, ils vont... j'en ai même vu qui leur mettait un coup de bâton, de canne.</p> <p>Moi : Mais c'est précisé sur les panneaux au départ du sentier qu'il y a des patous !</p> <p>RB : Ouais, mais les gens si tu leur demandes s'ils ont lu le panneau, ils l'ont pas lu. Ils passent à côté. Moi je les comprends. Ils sont là en vacances, ils se dégagent les idées, ils veulent faire leur balade tranquille. Donc ils sont pas là en train de se poser des questions de patous, de panneaux, de ci de ça, quoi.</p> <p>Moi : C'est à dire, c'est nouveau.</p> <p>RB : Oui. Et puis, il y a je crois un trop grand décalage entre les citadins et... le monde rural. C'est un fossé.</p>	<p>Patou = sécurité</p> <p>Patou et rando</p> <p>assoc labrits = danger potentiel</p> <p>patous excités inconscience des randonneurs</p> <p>ignorant danger vacances</p> <p>décalage urbains/ruraux</p>
--	---

Tableau 1 : Extrait d'entretien et exemple de dépouillement

Dans le corpus d'entretiens dépouillés, on peut rechercher des mots clés par la fonction « recherche » du logiciel de traitement de texte ; toutefois, seule une lecture attentive permet de mettre en évidence des occurrences nouvelles ou des mots clés dont la phrase contextuelle sera repérée, regroupée avec d'autres qui abordent le même thème que ce soit dans le même entretien ou dans les autres. Ces extraits seront analysés par la suite.

Dans ce court extrait d'un entretien de plus de deux heures (**tableau 1**), le berger aborde le sujet des « patous ». On apprend, en quelques lignes, qu'il considère ces chiens comme sécurisants face à la prédation. Mais le problème qui est ici soulevé est le danger potentiel qu'ils présentent pour les randonneurs.

1^{re} piste de travail : Le berger est devant la difficulté de devoir gérer deux sortes de chiens : les labrits, race de chiens de conduite du troupeau au caractère vif, mais soumis aux commandements du berger, et les patous au comportement opposé, très indépendant de l'homme. L'interaction entre ces deux races peut, selon lui, provoquer des conflits imprévisibles avec les nombreux promeneurs fréquentant l'alpage.

2^e piste de travail : Les promeneurs, toujours selon le berger, sont inconscients et peu informés de la situation malgré les avertissements écrits (panneaux, prospectus). Ils ne souhaitent pas changer leurs habitudes en vacances, ni s'informer sur le travail des bergers. Cela serait dû au décalage qui s'est installé entre les urbains et les ruraux.

Même si les observations recueillies avec ce témoignage sur le conflit issu de l'interaction labrit/patou sont précieuses, il s'agira de recouper par d'autres entretiens la 2^e piste de travail. Je dois ajouter que j'ai réalisé sur cet alpage une observation intéressante, qui vient confirmer plusieurs dires sur des atteintes à la biodiversité par les patous : le déterrage et la consommation d'une jeune marmotte par un de ces chiens.

4. A ne pas oublier... ou « Le viatique de l'enquêteur »

Il est nécessaire de s'imposer une discipline. Tout d'abord, se limiter à une enquête par jour. L'enregistrement sera écouté le plus tôt possible afin d'en extraire les idées conductrices. Ce « dépouillement partiel » permet d'identifier la saturation d'un sujet, le démarrage d'une nouvelle piste à développer, ou encore une impasse à éviter à l'avenir. Cela peut également orienter vers la personne à rencontrer d'urgence, la lecture à faire ou la manifestation publique à ne pas manquer. Il est important de tenir un journal quotidien. J'y notais les observations recueillies, les coordonnées et la qualité des personnes rencontrées ou à rencontrer.

J'ai retranscrit intégralement chaque entretien. Le texte issu de ce dépouillement est précédé des coordonnées complètes de la personne rencontrée et des autres personnes présentes, de la date et de l'heure, des conditions matérielles de l'entretien, de l'ambiance générale. Il est indispensable d'archiver correctement les supports d'enregistrement ainsi que les fichiers de transcription des enquêtes dans la perspective de l'assurance qualité recherche (AQR).

Sans chercher à tout prix à l'éviter, je me suis méfié de ce qu'on appelle familièrement « le bon client ». Il s'agit de la personne qui est reconnue par tous comme étant incontournable. Elle est généralement très sûre de son discours, lequel, répété à l'envie dans l'espace public, à l'administration, au préfet autant qu'aux médias, est le plus souvent convenu et stéréotypé. Il est donc facile de réaliser un « bon » entretien avec elle, mais peu de surprises en ressortiront. Au contraire, la bergère timide qui annonce, en apercevant le magnétophone, avoir des difficultés à s'exprimer, ou l'éleveur qui affirme tout ignorer de la réglementation européenne, peuvent se révéler des informateurs de tout premier choix, par exemple sur les modalités d'attaque des loups ou sur la difficulté de trouver un aide berger compétent et capable d'accepter des conditions de logement précaires.

Pour traiter d'un tel sujet, porteur de conflits, j'ai pris la précaution de préserver dans mes écrits rendus publics l'anonymat de mes informateurs, sauf s'ils portent la parole d'une institution ou d'un syndicat. Ne travaillant pas sur les formes de langage, le style adopté pour retranscrire et publier des citations a été le français correct, par respect pour mes interlocuteurs. Ainsi, « *elles le mangent plus* » est devenu « *elles ne le mangent plus* ».

Conclusion

Ayant à enquêter ici sur un thème « chaud », je me suis retrouvé face à une multitude d'interlocuteurs qui, tous, avaient des éléments à verser au dossier. Dans ces conditions, tenter d'être exhaustif c'est risquer une accumulation qui peut s'avérer contre-productive car trop difficile à analyser. C'est pourquoi, je considère que la méthode utilisée pour rencontrer et dialoguer avec mes informateurs fut intéressante. A partir de mon immersion sur le terrain, j'ai procédé par une forme de hasard dirigé, restant ainsi à l'affût de thèmes inattendus, tel celui des randonneurs. Une grille d'entretien trop stricte m'aurait empêché d'activer des thèmes non prévus au départ mais qui se sont révélés très significatifs.

Au cours des entretiens eux-mêmes, j'ai perçu combien il était crucial de rester attentif à l'implicite. En effet, lorsqu'on se présente comme étant un enquêteur venu de l'Inra, le risque est grand de laisser votre interlocuteur, plein de bonne volonté, se contenter de vous dire ce qu'il pense que vous attendez de lui. Il est donc important de se montrer parfois surpris, sans donner l'impression de porter un jugement, mais de façon à montrer que l'on apprend. Il s'agit aussi de recouper les informations, notamment lorsqu'elles vous apparaissent pour la première fois. C'est également ainsi que se font d'autres rencontres, qui à leur tour vont faire avancer le processus de compréhension.

Dès lors qu'on possède la connaissance de la problématique et des terrains choisis, et qu'on maîtrise la technique de l'enquête anthropologique, je considère cette méthode comme transposable. Il est vrai que dans le cas du retour du loup, j'ai eu à étudier une situation conflictuelle, situation qui, selon plusieurs auteurs, est une entrée fructueuse. Mais cette méthode ne se limite pas à l'analyse des conflits de société. Elle devrait permettre d'enrichir les connaissances sur les pratiques de n'importe quelle forme d'agriculture.

Bibliographie

Beaud S, Weber F (2003) Guide de l'enquête de terrain. Ed. La Découverte.

Copans J (2002) L'enquête ethnologique de terrain. Ed. Nathan Université.

Kauffman JP (1996) L'entretien compréhensif. Ed. Nathan Université.

Olivier de Sardan JP (1998) La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. *Enquête* n° 1, 253-272.

Vincent M (2007) Éleveurs de moutons et bergers entre Crau et Queyras. Évolution du pastoralisme méditerranéen sous l'effet des politiques de l'agri-environnement et du loup. Mémoire présenté en vue d'obtenir le diplôme de l'École des hautes études en sciences sociales. 318 p.